

Extraits de la production

Origines de la Discipline mentale

La voie mentale chez Parménide

Loredana Cici

Traduction en français coordonnée
par Claudia Salé

Éditions Références - Section e-books
Paris 2011
Collection "Monographies"
ISSN 1264-3157
© Éditions Références 2011



L'objet d'étude de cette monographie est l'œuvre de Parménide et a pour intérêt d'y vérifier l'existence d'éléments qui puissent être reconnus comme antécédents d'un chemin de connaissance permettant d'approcher d'un autre Plan par la voie mentale. Le point de vue utilisé est celui de l'expérience du processus de la Discipline Mentale.

[...] Les interprétations et les perspectives à travers lesquelles on a présenté la pensée de Parménide sont nombreuses et très différentes entre elles. Mais au-delà de ces différences, on remarque l'intuition commune de la nouveauté que représenta cette pensée dans la culture de l'époque.

Parménide et les présocratiques

[...] Parménide est considéré comme le fondateur de l'École éléatique, une des écoles présocratiques où se font les premiers pas de la pensée occidentale, après les cosmologies mythiques (celles d'Hésiode, de Phérécyde de Syros ou la cosmologie orphique) et les poèmes homériques qui transmettaient une connaissance par le biais des images à travers lesquelles on identifiait la réalité. [...]

L'irruption du mental chez Parménide

La déesse ne pose pas la question sur ce qu'est l'être. Elle part d'une réponse : « *Il est nécessaire de dire et de penser que l'être soit : en effet, l'être est, le non être n'est pas* ». Cette formulation en termes logiques fait apparaître un nouveau phénomène : l'irruption du phénomène de l'abstraction, du phénomène mental, l'expression du mental.

On ne parle pas de la nature de l'être ou du non être ; on ne définit pas la façon d'être des choses ; ce n'est pas un problème de substance, de matérialité. Le problème est posé en termes logiques : les choses peuvent être ou ne pas être, mais elles ne peuvent pas être et ne pas être en même temps. Cette façon de présenter présuppose une séparation entre les objets et la pensée, présuppose l'abstraction, l'irruption du mental qui n'a pas besoin d'objets pour s'exprimer. [...]

Le contenu existentiel

Ce contenu résonne avec la Discipline Mentale dans l'essence de laquelle il y a la recherche de se libérer des déterminismes et des conditionnements de sa propre conscience pour parvenir à des structures universelles. C'est cet élan existentiel qui motive le parcours auquel Parménide se réfère. [...]

[...] Mais de notre point de vue, l'emploi du langage poétique - dans les formes de l'époque, évidemment - semble manifester l'impossibilité de traduire dans le langage commun de la prose les compréhensions qui se révèlent à Parménide à la fin de son chemin ; et en particulier, la compréhension-révélation de l'Être, l'accès à un autre Plan.

Le chemin et la méthode

[...] Même si l'on ne peut trouver trace dans le texte parménidéen d'un processus ordonné, avec des pas qui mèneraient l'opérateur à reconnaître les limites et les conditionnements de sa conscience pour s'y soustraire et transcender vers des structures universelles, l'idée d'un parcours fait de compréhensions successives et concaténées les unes aux autres est présente dans le poème de Parménide, et ce, sous un double aspect. [...]

PRÉAMBULE DU POÈME

Fr. 1

(Sextus Empiricus, *Contre les professeurs*, VII, 111 et suiv..
Simplicius, *Commentaire au De caelo*, 557, 20 ss)

Les cavales, qui m'emportent au gré de mon Désir, se sont élancées sur la route fameuse de la Divinité, qui conduit partout l'homme instruit ; c'est la route que je suis, c'est là que les cavales exercées entraînent le char qui me porte.

Dans les moyeux, l'essieu chauffe et jette son cri strident sous le double effort des roues qui tournoient de chaque côté, cédant à l'élan de la course impétueuse.

Guides de mon voyage, les jeunes filles, filles du Soleil, ont laissé les demeures de la nuit et, dans la lumière, écartent les voiles qui couvraient leur front.

Voici la Porte des chemins du jour et de la nuit, avec son linteau, son seuil de pierre, et fermés sur l'éther ses larges battants, dont la Justice vengeresse tient les clefs qui ouvrent et ferment.

Les jeunes filles l'apaisent alors avec de douces paroles et la persuadent sagement d'enlever tout de suite des portes le verrou qui entrave ; alors des battants, elles déploient la vaste ouverture et font tourner en sens inverse les gonds garnis d'airain ajustés à clous et à agrafes ; enfin par la porte, elles font entrer tout droit les cavales et le char.

La Déesse me reçoit avec bienveillance, prend de sa main ma main droite et m'adresse ces paroles : « Enfant, qu'accompagnent d'immortelles conductrices, que tes cavales ont amené dans ma demeure, sois le bienvenu ; ce n'est pas une mauvaise destinée qui t'a conduit sur cette route éloignée du sentier battu des hommes ; c'est Loi divine et Justice.

Il faut que tu apprennes toutes choses, et le cœur fidèle de la Vérité bien ronde qui s'impose, et les opinions des mortels qui sont en dehors de toute vraie certitude. Mais cela aussi tu l'apprendras : car les choses qui apparaissent, il fallait qu'elles soient vraiment, étant toutes en tout sens. »

[...]